

262.91
A28
no17
1948

ONTIFICAUX

no 17
1948

N° 17

LE PROBLÈME DE LA PAIX PIE XII



Les conditions d'une entente internationale
(2 juin 1947)

Les fondements d'une paix durable
(26 août 1947)

La pacification des classes et des peuples
(18 décembre 1947)

Les deux esprits qui se disputent le monde
(24 décembre 1947)

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
MONTRÉAL

ACTES PONTIFICAUX



PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encycliques** : « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV); « *Acerbo nimis* » sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X). — 15 sous.
2. **Action féminine** (Pie XII). — 15 sous.
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales** (Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 15 sous.
4. **Le Règne du Christ** (Pie X). Encycliques: *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ; *Il fermo proposito* sur l'Action catholique. — 15 sous.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII). — Message de Noël; Allocution au Consistoire secret; Allocutions aux nouveaux cardinaux. — 15 sous.
6. **Encyclique « Orientales Omnes »** sur l'Église ruthène (Pie XII). — 15 sous.
7. **La Question sociale** (Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII). — 10 sous.

DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII). — Lettre et radio-messages. — 10 sous.
9. **Groupements de jeunes** (Pie XII). — Formations sportives; J. O. C.; Scoutisme. — 10 sous.
10. **Les grandes directives** (Pie XII). — La famine; L'Église face à la situation présente; La voix de la conscience (Noël 1946). — 10 sous.
11. **Au service de l'enfance** (Pie XII). — L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Pour les enfants indigents; Devoirs et droits des instituteurs. — 10 sous.
12. **Théâtre, cinéma, radio, presse** (Pie XII). — 10 sous.
13. **Pour un monde nouveau** (Pie XII). — Le relèvement du prolétariat; La question agricole. — 10 sous.

Prix: 15 sous

BY
858
A28
no. 17
1948

ACTES PONTIFICAUX

N°-17

LE PROBLÈME DE LA PAIX¹ S. S. Pie XII

Les conditions d'une entente internationale

ALLOCATION AU SACRÉ COLLÈGE

(2 juin 1947²)

Une fois de plus, le retour de la fête de Notre saint prédécesseur et céleste patron Nous offre l'occasion d'aborder un peu avec vous, vénérables Frères, les importantes questions que soulèvent les graves événements de l'heure présente, ainsi que les dangers qui menacent le monde entier. Que cet épanchement cordial de Notre âme et la réciprocité des pensées et des sentiments dont votre vénéré doyen Nous a donné un si agréable témoignage soient pour chacun de vous, Nos conseillers intimes et fidèles collaborateurs, et pour Nous également, un stimulant à poursuivre avec un renouveau de confiance, un redoublement d'énergie, un serein abandon, cette œuvre d'apostolat qui, aujourd'hui plus que jamais, pèse sur les ouvriers de la vigne du Seigneur, sur tous les ministres du sanctuaire.

L'année 1947! Quel jugement porteront sur elle les siècles à venir? La voici bientôt parvenue à la moitié de sa course, et jusqu'à maintenant, jusqu'au moment où Nous vous parlons, qu'a-t-elle apporté d'autre au monde que l'antithèse apparemment inconciliable entre la terrible accumulation des problèmes à résoudre, où l'on s'enfoncé et l'on s'embarrasse, et l'humiliante insuffisance de leurs solutions?

Le verdict de l'histoire correspondra aux résultats qui sortiront des faits et des échanges de vues durant les mois de l'année qui restent à s'écouler.

1. L'École Sociale Populaire a publié dans ses brochures mensuelles (n° 308, septembre 1939), sous le titre: *la Paix*, plusieurs discours et écrits de S. S. Pie XII, se rapportant à cet important sujet, datant tous de l'année 1939. Le même sujet a été aussi traité par le Souverain Pontife dans ses allocutions de Noël, de 1939 à 1947.

2. Texte officiel français transmis par *Kipa* (n° 100).

Les générations futures la béniront ou la maudiront selon qu'elle représentera pour la grande famille humaine un point de départ vers le réveil du sentiment de fraternité, s'actualisant dans une organisation du droit et de la paix digne de l'homme, utile à tous et supportable par tous; ou, au contraire, une décadence progressive vers ces marécages stagnants de la discorde et de la violence, dont la fange ne peut exhaler que les miasmes méphitiques et délétères de nouvelles et incalculables calamités.

Les blessures occasionnées par la guerre ne sont pas encore cicatrisées; quelques-unes même se sont plutôt approfondies et irritées.

A-t-on jamais autant parlé de sécurité générale, qui aurait dû être le fruit de la victoire? Mais où est-elle? Se sont-elles évanouies, se sont-elles au moins atténuées, l'impression de l'incertitude, la peur de la guerre? Si l'on considère les choses dans leur réalité, il faut reconnaître, avec les meilleures intentions, qu'il n'est pas possible même de faire régner d'emblée cette sécurité vers laquelle l'humanité aspire si ardemment. Mais alors, de grâce, qu'on ne prenne pas ces mesures d'après-guerre et de temps de paix, qui n'ont rien à voir avec la punition des criminels de guerre, mais suscitent les plus amères désillusions, spécialement chez les irresponsables des fautes commises par les régimes passés, qui furent même persécutés et opprimés par ceux-ci! Ou bien, pense-t-on peut-être parvenir à édifier la sécurité générale en accumulant dans ses fondements de vastes ruines, pas seulement matérielles, mais atteignant aussi l'humanité vivante? Comment pourrait-elle se sentir en sécurité, une Europe dont les membres seraient en proie au désespoir et au découragement, obscures et lugubres puissances de désagrégation, dont abuseront facilement les séducteurs de demain, comme l'ont fait ceux d'hier?

Nous ne connaissons que trop l'étendue et la gravité des horreurs sans nom par lesquelles un régime vaincu couvrit de désolation la face de l'Europe, et Nous ne voulons pas diminuer l'accumulation de ses fautes. Mais comment les peuples vainqueurs pourraient-ils adopter à leur tour ou tolérer les méthodes de haine et de violence dont vécut et se servit ce régime, employer les armes dont l'usage en d'autres mains souleva leur juste indignation? Et quel homme sensé voudrait jamais chercher dans la ruine et la misère d'un voisin une garantie pour sa propre sécurité et stabilité?

C'est pourquoi, encore une fois, Nous voudrions exhorter et avertir les peuples: la sécurité, pour autant qu'il est possible de

l'atteindre ici-bas, ne peut avoir d'autre base solide que la santé physique et morale du peuple, le bon ordre public à l'intérieur et, à l'extérieur, les relations normales de bon voisinage. Or, ces relations normales, même après la seconde guerre mondiale, il est toujours possible de les renouer. Puissent les gouvernants des États ne pas laisser échapper cette occasion ; elle pourrait (à Dieu ne plaise!) être la dernière.

On a tant parlé aussi d'une prospérité universelle, qui aurait dû également venir à maturité comme fruit de la victoire. Où est-elle ? Sans doute, il y a des pays où les machines tournent d'un rythme rapide et travaillent sans interruption, à plein rendement. Production, surproduction ! C'est la clef d'or de SéSAME, le secret pour effacer jusqu'aux derniers vestiges les méfaits de la guerre, pour combler tous les gouffres qu'elle a creusés. Mais la prospérité des nations ne peut être ferme et assurée, si elle n'est pas le sort commun de toutes. Aussi n'est-il pas exclu que l'inertie et l'impossibilité des échanges auxquels se voient contraints certains peuples, n'entraînent avec elles, avant qu'il soit longtemps, crises économiques et chômage même chez les autres.

On a tant parlé encore de l'établissement de la liberté, qui serait un autre fruit exquis de la victoire, liberté triomphante sur l'arbitraire et la violence. Mais elle ne peut fleurir que là où le droit et la loi gouvernent et assurent efficacement le respect de la dignité des individus aussi bien que des peuples. En attendant, le monde doit encore attendre, réclamer que le droit et la loi créent des conditions stables pour les hommes et pour les sociétés ; en attendant, des millions d'êtres humains continuent à vivre sous l'oppression et l'arbitraire. Rien n'est sûr pour eux : ni le gîte, ni les biens, ni la liberté, ni l'honneur ; et ainsi s'éteint dans leur cœur le dernier rayon de sérénité, la dernière étincelle d'ardeur.

Nous adressant, dans Notre Message de Noël 1944, à un monde tout enthousiaste de la démocratie et désireux d'en être le champion et le propagateur, Nous Nous efforcions d'exposer les principaux postulats moraux d'un ordre démocratique qui soit juste et sain. Beaucoup craignent aujourd'hui que la confiance en cet ordre ne soit affaiblie par le contraste choquant entre la « démocratie en paroles » et la réalité concrète.

Si Nous élevons en ce moment Notre voix, ce n'est pas pour décourager les multiples bonnes volontés, qui se sont déjà mises à l'œuvre, ni déprécier ce qui a été obtenu jusqu'ici, mais seulement par le désir de contribuer, autant qu'il est en Nous, à un

progrès de la situation présente. Il n'est pas trop tard, encore aujourd'hui, pour que les peuples de la terre puissent d'un commun et loyal effort réaliser les conditions indispensables tant à la vraie sécurité et à la prospérité générale, ou du moins à l'établissement d'un mode de vivre tolérable, qu'à une bienfaisante organisation de la liberté.

Un intérêt primordial rend nécessaire cet effort commun : c'est le bien de la jeunesse et de la famille.

L'Église, tendre mère, n'est pas la seule à craindre pour le sort de la jeunesse. Dans quelques pays, les nouvelles générations souffrent, tant les adolescents que les enfants, de langueur, d'anémie physique et spirituelle, occasionnée par la pauvreté matérielle avec tout son cortège de misères, d'insuffisance ou même d'absence complète de la vie de famille, du manque d'éducation et d'instruction, ou peut-être enfin de longues années de prison ou d'exil. Chez les peuples, au contraire, qui vivent dans de meilleures conditions, des périls d'un autre genre — conséquences souvent d'un excès de bien-être et de plaisir — menacent — et combien plus tristement! — la santé physique et morale des jeunes. Mais voici qui est plus grave encore et rend le mal plus difficilement guérissable : la crise générale, en se prolongeant indéfiniment, par les troubles qu'elle provoque, par l'incertitude du lendemain qu'elle apporte fatalement, sème dans le cœur de la jeunesse grandissante la défiance envers les plus âgés, qu'elle rend responsables de tous les maux dont elle souffre, le scepticisme vis-à-vis de tous les principes et de toutes les valeurs que ces derniers ont tant exaltés et qu'ils leur ont transmis.

Il y a grand danger que d'innombrables jeunes gens, intoxiqués par ces ferments malsains, ne finissent par tomber dans un nihilisme absolu. Malheur aux peuples le jour où dans l'âme de la jeunesse vient à s'éteindre le feu sacré de la foi, de l'idéal, de la promptitude au sacrifice, de l'esprit de générosité ! Pour peu que dure un tel état de choses, quelle pourra devenir leur destinée ?

Dans un pareil état de précarité et d'incertitude qui tend à se perpétuer, quel peut être aussi le sort de la famille, de cette pépinière naturelle et de cette école où grandit et se prépare l'homme de demain ? De navrantes nouvelles Nous arrivent des territoires les plus éprouvés sur la misère de la famille, de la jeunesse, de la femme. Spécialement tragique est la condition de ces foyers — si on peut encore donner ce nom à ces groupes errants — sur lesquels la fidélité des époux à la loi de Dieu avait

attiré la bénédiction d'une riche couronne d'enfants. Après avoir bien souvent payé, et plus que d'autres, leur tribut de sang durant la guerre, ils doivent supporter aujourd'hui plus particulièrement les conséquences de la pénurie générale d'habitations et de vivres. Dieu, certes, ne manque pas à sa parole, comme l'insinuent les ricanements des égoïstes et des jouisseurs; mais l'incompréhension, la dureté, le mauvais vouloir d'autrui rendent la vie pesante et presque insupportable aux héros du devoir conjugal. Seul, en effet, un véritable héroïsme, soutenu par la grâce divine, peut maintenir dans le cœur des jeunes époux le désir et la joie d'une nombreuse progéniture. Mais quelle humiliation pour le monde d'être tombé si bas, dans un état social si contraire à la nature!

Devant Dieu, devant la douloureuse vérité, Nous appelons de toutes Nos forces un prompt remède, et Nous avons la confiance que Notre cri d'angoisse résonnera jusqu'aux extrémités du monde, qu'il trouvera un écho dans l'âme de ceux qui semblent ignorer que, sans une famille saine et vigoureuse, un peuple et une nation sont perdus. Rien peut-être n'exige avec autant d'urgence la pacification du monde que la misère indicible de la famille et de la femme!

Quelle est pourrant la réalité? Qui oserait affirmer que les deux années écoulées depuis la cessation des hostilités aient marqué de notables pas en avant sur la route de la restauration et du progrès social?

A voir se succéder les conférences sans résultat, se prolonger la série des tractations interrompues ou différées, les peuples, amèrement déçus dans leur désir d'ordre, de paix et de reconstruction, finissent par perdre courage et patience.

Nous ne voulons pas lancer d'accusations. Nous avons devant les yeux une fin plus élevée que de porter un jugement sur le passé; Nous visons à prévenir de nouveaux et plus graves malheurs dans un avenir plus ou moins lointain.

En un temps de profond bouleversement des esprits et d'événements déconcertants, Nous plaçons toute Notre confiance en Dieu, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ et Seigneur des puissants (*II Cor.*, I, 3; *I Tim.*, VI, 15), et, après Dieu, dans les fidèles du monde entier. C'est pourquoi Nous leur adressons les paroles que le divin Maître répétait à ses disciples: Ne craignez pas!

S'il y a aujourd'hui quelque chose qui doit faire peur, c'est la peur elle-même. Il n'y a pas de pire conseillère, surtout dans

les circonstances présentes. Elle ne sert qu'à donner le vertige, à aveugler, à éloigner de la route droite et sûre de la vérité et de la justice.

De faux prophètes sans scrupules propagent par la ruse et la violence des conceptions du monde et de l'État contraires à l'ordre naturel, antichrétiennes et athées, et comme elles condamnées par l'Église, spécialement dans l'Encyclique *Quadragesimo anno*, de Notre grand prédécesseur Pie XI. Ni les difficultés du moment ni le feu croisé de ces propagandes ne doivent nous effrayer ou nous égarer.

La peur, honteuse d'elle-même, excelle dans le travestissement. Parfois, elle se cache sous l'habit mensonger d'un so-disant amour chrétien envers les opprimés; comme si les peuples souffrants pouvaient tirer avantage des erreurs et des injustices, de la tactique démagogique et de promesses qui ne pourront jamais être tenues!

D'autres fois, elle se voile sous les apparences de la prudence chrétienne, et avec ce prétexte reste muette, quand le devoir exigerait de dire aux riches et aux puissants un intrépide *Non licet*, de les prévenir ouvertement: il n'est pas permis, pour satisfaire la passion du lucre ou de la domination, de quitter la ligne inflexible des principes chrétiens, fondement de la vie sociale et politique, rappelés par l'Église à maintes reprises et avec toute la clarté voulue aux hommes de notre temps. A vous surtout s'adresse l'invite de collaborer sans réserve à l'avènement d'un ordre public qui réalise, au point le plus haut possible, une saine économie et la justice sociale, de manière à enlever aux profiteurs des luttes de classes la possibilité d'appâter les déçus et les déshérités de ce monde, en leur dépeignant la foi chrétienne et l'Église catholique sous les traits non d'une alliée mais d'une ennemie.

Par une disposition de la divine Providence, l'Église catholique a élaboré et promulgué sa doctrine sociale. Elle indique la route à suivre, et aucune crainte de perdre biens ou avantages temporels, d'apparaître moins attachés à la civilisation moderne, moins patriotes ou moins sociaux, ne pourrait autoriser les vrais chrétiens à s'écarter, même d'un seul pas, de ce chemin.

Face à la triste réalité de ces funestes et multiples contradictions qui déchirent si douloureusement le monde d'aujourd'hui et lui barrent le sentier de paix, il serait également coupable de fermer les yeux pour ne pas voir, ou de se croiser les bras pour ne pas agir, alléguant pour excuse qu'il n'y a plus rien à faire. Plus rien à faire? Précisément à l'heure où les chrétiens

peuvent opposer à tant d'hésitations dissolvantes et étouffantes, cette intrépidité qui, plus que l'heureuse exubérance d'une riche nature, est la manifestation d'une force surnaturelle, alimentée par les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité? En vertu de cette force, un grand courant d'air pur passera à travers le monde, dissipant l'atmosphère de panique et de pessimisme qui menace de l'empoisonner; les yeux dessillés s'ouvriront à la claire vision de la vérité et de la justice; les dévoyés, de bonne foi et de bonne volonté, découvriront la voie pour sortir d'un état devenu presque intolérable et s'acheminer vers la solution de contrariétés apparemment insurmontables. Car pour ceux qui voient les choses dans la lumière de l'ordre divin, il n'est pas douteux que, même dans les plus graves antagonismes d'intérêts humains et nationaux, il y ait toujours place pour un pacifique accommodement.

N'est-ce pas là la mission du chrétien, du catholique, dans le tourbillon des agitations sociales et politiques du temps présent? Voilà précisément la raison de la haine que nourrissent contre l'Église tous ceux qui, vivant de discordes et de conflits, ont à cœur de les attiser toujours davantage. Ils sentent presque d'instinct que l'Église, établie par Dieu comme un roc de fraternité et de paix, ne peut pactiser avec les idolâtres adorateurs de la violence brutale, des luttes extérieures ou intérieures pour l'hégémonie universelle.

Cette observation devrait suffire pour vous remplir, vous catholiques, d'un saint orgueil, car la haine dont elle est poursuivie met en lumière la grandeur spirituelle et morale de l'Église et de son action pour le bien de l'humanité. Ayez conscience de cette grandeur! Elle signifie mission, devoir, responsabilité. Ce n'est pas en vain que la Providence divine a voulu que, jamais peut-être plus profondément qu'à présent, se manifeste chez tous les membres de l'Église sur terre la conscience d'une forte et commune appartenance au même Corps mystique. Et plus l'effort des obscures puissances de décomposition, de discorde et de destruction s'étend aujourd'hui sur le monde entier, plus grande doit être l'efficacité de l'action prépondérante des chrétiens, de leur force d'union, d'ordre et de paix.

Quel vrai catholique pourrait penser se soustraire à un devoir aussi urgent? Appliquez-vous donc tous avec ardeur à cette action: intrépides au milieu des timorés, croyants au milieu des incrédules, confiants au milieu des découragés, aimants au milieu des sceptiques sans amour.

Votre amour est intense et vaste comme le monde. Nous le connaissons par expérience et Nous pouvons en quelque manière le mesurer par l'admirable générosité avec laquelle les catholiques des pays restés prospères contribuent à soulager les besoins des populations plus malheureuses. Ils ont même donné incomparablement plus que les chiffres publiés en certains endroits ne le laissent supposer. A l'expression renouvelée de Notre gratitude envers tous les donateurs Nous unissons cette fois encore Notre fervente exhortation: que votre amour ne s'attédie pas, mais qu'il se dilate en œuvres nouvelles. Il y a encore tant de régions d'où monte vers le ciel un cri d'angoisse et de supplication. Le ciel écoute ce cri d'angoisse, mais il veut l'exaucer par le ministère de votre charité. La parole du Christ: « Toutes les fois que vous avez fait quelque chose à un de ces petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Matth.*, xxv, 40), peut se traduire équivalement: Le bien que chacun d'entre vous a fait au prochain besogneux, il l'a fait au Christ. Le Christ lui-même, en vous et par vous, aide les pauvres et les abandonnés.

Aussi, dans la bienheureuse certitude que le Christ vit et opère en chacun de nous, disons-Nous à tous Nos fils et filles du monde entier: *Resistite fortes in fide!* Résistez, fermes dans la foi! L'avenir appartient aux croyants, non aux sceptiques et aux indécis.

L'avenir appartient aux énergiques, qui espèrent et agissent avec fermeté, non aux timides et aux irrésolus. L'avenir appartient à ceux qui aiment, non à ceux qui haïssent.

La mission de l'Église dans le monde, loin d'être terminée et périmée, va au-devant de nouvelles expériences et de nouvelles entreprises. La tâche qui vous est confiée par la Providence en cette heure cruciale n'est pas de conclure une paix languissante et pusillanime avec le monde, mais d'établir pour le monde une paix vraiment digne à la face de Dieu et des hommes.

Implorer cette paix — que l'humanité ne peut atteindre par ses propres forces — de la miséricorde divine sur cette pauvre terre, déchirée et martyrisée, est un devoir que tous, pasteurs et fidèles, doivent remplir avec une ferveur ardente, surtout durant ce mois consacré au Cœur du Rédempteur divin.

Animé d'une confiance inébranlable dans la force de cette prière suppliante, et en gage de son efficacité, Nous accordons de tous cœur à vous, vénérables Frères, et à tous Nos fils et filles dispersés sur la face de la terre, Notre bénédiction apostolique.

Les fondements d'une paix durable

RÉPONSE À M. TRUMAN, PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(26 août 1947)

Nous venons de recevoir, des mains de votre représentant personnel M. Myron Taylor, la lettre du 6 août de Votre Excellence, et Nous Nous empressons de vous adresser Notre satisfaction et Nos remerciements pour ce récent témoignage du désir et de la détermination d'un peuple grand et libre, de se consacrer, avec cette confiance et cette générosité qui sont sa caractéristique, à la noble tâche de renforcer les fondements de la paix à laquelle aspirent tous les peuples de la terre. Comme son chef élu, Votre Excellence cherche à enrôler et à unir les forces et la puissance de tous ceux qui, par leur coopération, peuvent aider à accomplir cette tâche.

Personne plus que Nous n'espère le succès et l'heureuse réussite de ce dessein auquel Nous garantissons Notre aide et pour lequel Nous demandons instamment l'assistance de Dieu.

Il s'agit de garantir les fondations d'une paix durable parmi les peuples.

Il serait futile, en effet, de promettre longue vie à toute fondation érigée sur le sable mouvant ou sur une base lézardée ou croulante.

Les fondements d'une telle paix, Nous le savons, — la vérité trouve une fois de plus son expression dans la lettre de Votre Excellence — ne peuvent être assurés que s'ils reposent sur le roc de la foi en un seul et vrai Dieu.

C'est Lui qui nécessairement détermina la fin de la vie humaine; c'est par conséquent nécessairement de Lui que l'homme acquiert ses droits personnels, imprescriptibles, de poursuivre sa fin et de pouvoir atteindre celle-ci sans opposition.

La société civile est également d'origine divine et comme cela est dicté par la nature elle-même; mais elle est subordonnée à l'homme; elle doit le défendre et l'aider dans le légitime exercice de ses droits reçus de Dieu.

Une fois que l'État, excluant Dieu, se fait la source des droits de la personne humaine, l'homme est incontinent réduit à la condition d'un esclave, d'un simple élément civique, bon à être exploité dans les buts égoïstes d'un groupe arrivé au pouvoir. L'ordre de Dieu est renversé et l'histoire montre clairement que la conséquence inévitable en est le renversement de l'ordre entre les peuples, c'est-à-dire la guerre.

La tâche qui s'offre donc aux amis de la paix est claire.

Votre Excellence exagère-t-elle sa confiance dans l'espoir de trouver, par ce monde, des hommes prêts à coopérer à une telle digne entreprise ?

Nous pensons que non. La vérité n'a rien perdu de sa puissance pour rallier à sa cause les intelligences les plus éclairées et les esprits les plus nobles.

Leur ardeur est nourrie par la flamme d'une juste liberté luttant pour dévoiler l'injustice et le mensonge.

Mais ceux qui possèdent la vérité doivent être consciencieux pour la définir clairement quand les ennemis de celle-ci la dénaturent avec habileté; audacieux pour la défendre et suffisamment généreux pour soumettre leur manière de vivre à ses commandements tant dans la vie nationale que dans la vie personnelle.

Ceci requerra d'ailleurs la correction de pas mal d'aberrations. Les injustices sociales, les injustices raciales et les animosités religieuses existent aujourd'hui parmi des hommes et des groupements qui se font gloire d'appartenir à la civilisation chrétienne, et ceci constitue une arme utile et parfois efficace entre les mains de ceux qui sont résolus à détruire tout le bien que cette civilisation a apporté à l'homme.

Il appartient à tous les amis sincères de la grande famille humaine de s'unir pour arracher ces armes des mains hostiles. Grâce à l'union, l'espoir poindra que les ennemis de Dieu et de la liberté humaine ne prévaudront pas. Il est certain que Votre Excellence ainsi que tous les défenseurs des droits de la personne humaine trouveront une coopération cordiale de la part de l'Église de Dieu. Gardienne fidèle de l'éternelle Vérité et Mère aimante de tous, déjà deux fois millénaire, depuis sa fondation elle a défendu la cause de l'individu contre tout pouvoir despotique, elle a défendu la cause du travailleur contre l'oppression et celle de la religion contre la persécution.

Sa mission divine l'a souvent mise en conflit avec les puissances du mal dont la seule force se trouve dans la force physique et dans l'esprit de violence. Souvent ses chefs ont été conduits en exil, jetés en prison, et sont morts dans les tortures.

Ceci est encore l'histoire d'aujourd'hui. Mais l'Église ne craint pas. Elle ne peut se compromettre avec un ennemi déclaré de Dieu. Elle doit continuer à enseigner le premier et plus grand commandement qui incombe à tout homme: « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces. » Et le second est semblable au premier: « Tu

aimeras ton prochain comme toi-même »; c'est son immuable message; elle proclame que le premier devoir se rapporte à Dieu, ensuite au prochain; que l'homme qui sert le mieux son Dieu sert le plus fidèlement son pays; que le pays qui entraverait la parole de Dieu donnée à l'homme par Jésus-Christ ne contribuerait aucunement à établir la paix sur la terre.

En s'efforçant avec toutes les ressources en son pouvoir d'apporter aux hommes et aux nations une claire compréhension de leurs devoirs envers Dieu, l'Église continuera, comme elle l'a toujours fait, à offrir la contribution la plus effective à la paix du monde et au salut de l'homme.

Nous sommes heureux que la lettre de Votre Excellence Nous ait donné l'opportunité de dire un mot d'encouragement à tous ceux qui s'appliquent sérieusement à étayer la fragile structure de la paix jusqu'à ce que les fondements en puissent être plus fermement et sagement établis.

La charité munificente témoignée aux souffrants et opprimés du monde entier par le peuple américain est vraiment digne des plus belles traditions chrétiennes, elle est une magnifique preuve de leur sincère désir d'universelle paix et prospérité.

La grande majorité des peuples du monde, Nous en sommes sûr, partage ce désir, même dans les pays où la libre expression est étouffée. Dieu veuille que leurs forces se puissent unir pour la réalisation de ce désir.

Il n'y a pas place au découragement ni au fléchissement des efforts.

Par la Providence gratuite et miséricordieuse de Dieu, le Père de tous, ce qui est bon et saint et juste finira par prévaloir.

Nous assurons Votre Excellence que Nous accueillerons avec bienveillance M. Taylor, votre représentant personnel, à son retour à Rome; et Nous sommes heureux de renouveler l'expression de Nos bons souhaits au peuple des États-Unis, aux membres de leur gouvernement et, en particulier, à son estimé chef de l'Exécutif.

La pacification des classes sociales et des peuples

LETTRE ENCYCLIQUE « OPTATISSIMA PAX »

(18 décembre 1947)

La paix tant désirée, qui devrait être la « tranquillité de l'ordre » (S. Augustin, *de Civ. Dei*, l. XIX, ch. XIII; S. Thomas, II-II, 29, 1 ad Ium) et la « tranquille liberté » (Cicéron, 2^e *Philippique*, c. XLIV), après les vicissitudes d'une longue guerre, se fait encore attendre, comme tous le remarquent avec tristesse et inquiétude, et tient dans une attente anxieuse les esprits des peuples; tandis que, par contre, en beaucoup de pays déjà dévastés par le conflit mondial et éprouvés par les ruines et la misère, qui en sont les conséquences, les classes sociales, agitées par une haine exaspérée les unes envers les autres, occasion de nombreux troubles et tumultes, menacent, comme chacun le voit, de fouler aux pieds et de saper les fondements mêmes des États.

Devant ce lamentable et douloureux spectacle, Notre âme est assaillie d'une très grande tristesse et il Nous semble qu'il rentre dans la charge paternelle et universelle, à Nous confiée par Dieu, non seulement d'exhorter tous les peuples à éteindre leurs haines communes et à retrouver l'heureux chemin de la concorde, mais aussi d'inviter avec instance tous les Fils que Nous avons dans le Christ à vouloir bien élever vers le Ciel de plus ferventes supplications, car nous savons que tout ce qui se fait en dehors de Dieu reste fragile et inefficace, selon ce verset du psalmiste: « Si le Seigneur ne bâtit pas la maison, c'est en vain que travaillent ses architectes. » (*Ps.* CXXXVI, 1.)

Très graves, en effet, sont les maux auxquels il est nécessaire de porter remède et le plus rapidement possible. Puisque, d'un côté, l'économie, par suite des dépenses militaires et des énormes destructions de la guerre, est dans un état de telle incertitude et de tel épuisement, qu'elle est souvent tout à fait insuffisante à supporter les charges qui lui incombent et à entreprendre ces travaux urgents, permettant d'occuper tant d'ouvriers contraints à chômer malgré eux; et que, d'un autre côté, malheureusement, ne manquent pas ceux qui exploitent et exaspèrent la misère des prolétaires, par une propagande astucieuse et cachée, au point d'arrêter les nobles efforts entrepris pour le relèvement et la récupération, dans l'ordre et la justice, des richesses dissipées.

Mais il faut que tous comprennent que ce n'est pas au milieu des discordes et des troubles, ni des luttes fraternelles, que l'on peut retrouver les biens perdus ou en danger de se perdre, soit des particuliers, soit de l'État; mais seulement par une entente effective, une entr'aide mutuelle, et un travail accompli dans la paix.

Ceux qui, avec un plan prémédité, excitent les foules, sans les consulter, aux soulèvements, aux émeutes, aux atteintes à la liberté d'autrui, ne contribuent sûrement pas à l'adoucissement de la misère du peuple; mais, bien plutôt, du fait qu'ils exacerbent la haine et interrompent les travaux en cours dans les villes, ils l'accroissent fatalement et peuvent même la mener à l'ultime catastrophe. Les luttes des partis, en effet, « furent et seront pour plusieurs peuples une plus grande calamité que les guerres étrangères, la famine ou les épidémies » (Tite-Live, *Hist.*, l. IV; ch. IX).

Mais, en même temps, tous doivent comprendre que la crise sociale est si grande, à l'heure présente, et si redoutable pour l'avenir, qu'elle impose l'urgente nécessité pour chacun, et spécialement pour qui possède de plus grands biens, de placer l'utilité commune avant les avantages, les intérêts et les profits particuliers.

D'abord, qu'on se persuade qu'avant toute autre chose il est absolument urgent de pacifier les esprits et de les ramener à s'entendre fraternellement, à s'entr'aider mutuellement, de façon à pouvoir mettre en pratique ces principes et ces conseils en harmonie avec les enseignements du christianisme et les contingences présentes.

Tous doivent se rappeler que les cruelles épreuves subies par nous, ces dernières années, sont dues principalement à ce que la divine religion de Jésus-Christ, inspiratrice de réciproque charité entre les citoyens, les peuples et les races, ne régissait plus, comme il le fallait, la vie privée, la vie domestique, la vie publique. Puisque l'on s'est trompé en s'éloignant du Christ, il importe donc de revenir à Lui publiquement et individuellement le plus tôt possible; puisque l'erreur a obnubilé les esprits, il importe de revenir à cette vérité qui, ayant été divinement révélée, indique le chemin conduisant droit au ciel; puisque la haine, enfin, a produit des fruits de mort, il importe de revenir à l'amour chrétien, qui seul peut guérir tant de plaies mortelles, surmonter tant de crises redoutables, et adoucir tant de souffrances amères.

Et comme nous approchons de cette si douce fête de la Nativité, qui remet en mémoire l'Enfant Jésus vagissant dans la Crèche et la chorale des Anges annonçant aux hommes la paix, Nous jugeons opportun d'exhorter tous les chrétiens, spécialement ceux qui sont encore à la fleur de l'âge, à se rendre nombreux près de la Crèche, afin d'y prier le divin Nouveau-Né de vouloir bien écarter les menaces de conflits qui planent sur nos têtes et éteindre les brandons de discordes et de séditions. Qu'Il éclaire Lui-même de sa céleste lumière les esprits de ceux qui, la plupart du temps, s'égarerent en prenant l'erreur pour la vérité, plutôt que par une malice perverse; qu'Il réprime et apaise dans les âmes la haine et la vengeance, mette fin aux discordes et fasse revivre en la revigorant la charité chrétienne. Qu'Il enseigne à ceux qui jouissent des biens de la fortune une généreuse largesse envers les déshérités; et à ceux qui souffrent de leur condition modeste et pauvre, qu'il donne la consolation de son exemple et de l'aide d'en-haut, les amenant à désirer surtout les biens célestes, de beaucoup les meilleurs et qui dureront éternellement.

Nous comptons beaucoup, dans les angoisses présentes, sur les prières des enfants innocents, que le divin Rédempteur accueille et favorise d'une façon particulière. Qu'ils élèvent donc vers Lui, durant les solennités de Noël, leurs voix candides et leurs petites mains, symboles de leur innocence intérieure, pour implorer la paix, la concorde et la mutuelle charité. Mais Nous désirons, de plus, qu'à leurs très ardentes prières, ils joignent ces pratiques de piété et de chrétienne générosité qui permettent d'apaiser la divine Justice, offensée par tant de crimes, et de subvenir, selon leurs possibilités, aux besoins des indigents.

Nous avons pleine confiance, vénérables Frères, qu'avec l'autorité et la persuasion qui vous sont habituelles, vous ferez en sorte que Nos paternelles exhortations d'aujourd'hui soient mises en pratique, pour porter d'heureux fruits, et que tous, ceux surtout qui sont dans la fleur de l'âge, répondront volontiers et généreusement à Nos invites, que vous ferez vôtres.

Et c'est réconforté par cette douce espérance, que, tant à chacun de vous tous, qu'au troupeau confié à vos soins, Nous donnons de tout cœur la Bénédiction apostolique, gage de faveurs célestes et témoignage de Notre paternelle bienveillance.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 18 décembre 1947, en la neuvième année de Notre pontificat.

PIE XII, Pape.

Les deux esprits qui se disputent le monde

RADIO-MESSAGE DE NOËL ¹

(24 décembre 1947)

La fête de Noël et le nouvel an maintenant proche s'annoncent par des signes avertisseurs, indices de l'avenir.

Les vœux traditionnels, qui s'échangent en cette occasion et montent au ciel en un nuage d'encens et de prière, ne peuvent et ne veulent, malgré l'intime sincérité de l'amour qui les dicte, faire perdre de vue les conditions de l'heure présente, dans lesquelles l'Europe et le monde entier se trouvent à un tournant de leur destin, dont la gravité est indubitable, dont le développement vers le bien ou le mal est incalculable, dont les conséquences sont imprévisibles.

Lorsque l'an dernier, en cette même circonstance, Nous adressions Notre message de Noël à tous les catholiques et en même temps à tous les hommes de bon sens et de bonne volonté, à qui serait jamais venue l'idée de prédire à l'humanité, fatiguée de la guerre et affamée de paix, ce qui est aujourd'hui une dure et indéniable réalité ?

Les cloches de Noël continueront à sonner en fête comme depuis des siècles, mais pour beaucoup de cœurs fermés, attristés, troublés, elles sonnent dans le désert où elles n'éveillent plus aucun écho vivant.

Une autre année d'après guerre s'est écoulée, chargée de misères et de souffrances, de désillusions et de privations. Quiconque a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre doit se rendre à l'évidence de ce fait douloureux et humiliant: l'Europe et le monde, jusqu'à la Chine lointaine et martyrisée, sont aujourd'hui plus que jamais loin de la vraie paix, d'une pleine et parfaite guérison de leurs maux, de l'établissement d'un ordre nouveau dans l'harmonie, dans l'équilibre et dans la justice.

1. C'est la neuvième allocution de Noël que prononce Pie XII. Chacune traite, au moins en grande partie, de la paix. L'École Sociale Populaire les a toutes publiées: la première (1939) dans l'Œuvre des Tracts: *Allocutions de Noël*, n° 248, février 1940; les cinq suivantes (1940-1944) dans les brochures mensuelles de l'E. S. P., sous le titre: *Allocutions et Lettres de Pie XII*; la septième et huitième dans les *Actes pontificaux*, celle de 1945 dans le n° 5: *Autour du Consistoire*, et celle de 1946 dans le n° 10: *les Grandes Directives*. (Note des Éditeurs.)

Les fauteurs de négation et de discorde, avec toute la bande de profiteurs qui marchent à leur suite, exultent de joie à la pensée ou à l'illusion que leur heure est proche.

Les amis de la paix, les promoteurs d'une réconciliation stable entre les peuples, ont, au contraire, le cœur serré d'angoisse en face du contraste entre la richesse sociale et morale de la Bonne Nouvelle de Bethléem et la misère d'un monde qui s'est éloigné du Christ.

Mais les vrais chrétiens, pour qui toute la vie, sa lumière et son prix, consiste à « sentir avec l'Église » (*sentire cum Ecclesia*), savent et comprennent mieux qu'aucun autre le sens et la valeur d'époques comme la nôtre, époques de ténèbres profondes et en même temps de lumière fulgurante, où l'ennemi du Christ recueille tragiquement une abondante moisson d'âmes, mais où beaucoup de bons deviennent meilleurs; où les cœurs généreux s'élèvent jusqu'au sommet de l'héroïsme victorieux, où pourtant beaucoup de tièdes et de pusillanimes, esclaves du respect humain, effrayés à la pensée du sacrifice, tombent dans la médiocrité, dégénèrent dans la bassesse, semblables à ceux « qui ne furent pas rebelles, ni ne furent fidèles à Dieu, mais vécurent pour eux » (Dante, *Enfer*, III, 38-39).

Dans la lutte titanesque entre les deux esprits opposés qui se disputent le monde, si la haine est suffisante pour rassembler autour de l'esprit du mal des hommes que tout semblerait devoir diviser les uns des autres, que ne sera pas en état de faire l'amour pour réunir en une ligue vaste comme le monde tous ceux entre lesquels la hauteur de vues, la noblesse des sentiments, la communauté des souffrances ont tressé des liens bien plus forts et bien plus étroits que les différences ou les divergences qui pourraient les séparer ?

Aux millions d'hommes disposés à adhérer à cette Ligue mondiale, dont la loi de fondation est le message de Bethléem, dont le Chef invisible est le Roi pacifique apparu dans la crèche, Nous adressons en ce moment nos ferventes exhortations.

I. — LE MANQUE DE SINCÉRITÉ DANS LA VIE INTERNATIONALE

La marque que porte au front notre temps, et qui est cause de désagrégation et de décadence, est la tendance toujours plus manifeste à l'« insincérité ». Un manque de véracité, qui n'est pas seulement un expédient occasionnel, un moyen pour se tirer d'embarras dans des moments de difficulté soudaine au-devant des obstacles imprévus. Non. Cette « insincérité » apparaît à présent comme érigée en système, élevée à la dignité d'une stratégie dans laquelle le mensonge, les travestissements des paroles

et des faits, les tromperies, sont devenus des armes offensives classiques, que certains manœuvrent avec maîtrise, fiers de leur habileté; tant l'oubli de tout sens moral fait à leurs yeux partie intégrante de la technique moderne dans l'art de former l'opinion publique, de la diriger, de la plier au service de leur politique, résolus qu'ils sont à triompher à tout prix dans les luttes d'intérêt et d'opinion, de doctrine et d'hégémonie.

Nous n'avons pas le dessein de décrire ici d'une manière précise les ruines produites par cette joute d'« insincérité » dans la vie publique; Nous avons pourtant le devoir d'ouvrir les yeux aux catholiques du monde entier — et aussi à tous ceux qui partagent avec Nous la foi au Christ et à un Dieu transcendant — sur les dangers que cette prédominance de la fausseté fait courir à l'Église, à la civilisation chrétienne, à tout le patrimoine religieux et même simplement humain, qui depuis deux millénaires a fourni aux peuples le fond de leur vie spirituelle et de leur grandeur réelle.

Comme déjà Hérode, désireux de faire tuer le Nouveau-Né de Bethléem, cacha son dessein sous le masque de la dévotion et s'appliqua à transformer les mages au cœur droit en espions inconscients, ainsi maintenant ses modernes imitateurs mettent-ils tout en œuvre pour cacher aux populations leurs vrais desseins et en faire les instruments ignorants de leurs projets.

Mais une fois conquis le pouvoir, à peine croient-ils en tenir les rênes bien solidement en mains qu'ils laissent peu à peu tomber le voile et passent progressivement de l'oppression de la dignité et de la liberté humaines à la suppression de toute action religieuse saine et indépendante.

Maintenant, Nous demandons à tous les honnêtes gens: comment l'humanité peut-elle guérir? comment, des erreurs et des agitations qui troublent l'heure présente, peut-il surgir un « ordre nouveau » digne de ce nom, si les frontières entre ami et ennemi, entre le oui et le non, entre la foi et l'incrédulité sont effacées et déplacées?

L'Église, toujours pleine de charité et de bonté pour les personnes qui se fourvoient, fidèle de toute manière à la parole de son divin Fondateur, qui a déclaré: « Qui n'est pas avec moi est contre moi » (*Matthieu*, XII, 30), ne peut manquer au devoir de dénoncer l'erreur, d'ôter le masque aux fabricateurs de mensonge (*Job*, XIII, 3) qui se présentent comme des loups sous des vêtements d'agneaux (cf. *Matthieu*, VII, 15), comme précurseurs et initiateurs d'une nouvelle époque de bonheur, et d'avertir les fidèles de ne pas se laisser détourner du droit chemin, ni tromper par de fallacieuses promesses.

Notre position entre les deux partis opposés est exempte de toute prévention, de toute préférence envers l'un ou l'autre peuple, envers l'un ou l'autre bloc des nations, comme elle est étrangère à toute sorte de considérations d'ordre temporel. Être avec le Christ ou contre le Christ, voilà toute la question.

Par là, vous comprendrez facilement combien il est douloureux pour Nous de voir une propagande hostile dénaturer Nos pensées et Nos paroles, irriter les esprits, empêcher les échanges pacifiques d'idées, creuser plus profondément le fossé qui sépare de nous tant d'âmes rachetées par le sang et par l'amour du même divin Sauveur. Au fond de tout cela se reconnaît toujours la même duplicité, voulue et froidement employée comme l'arme la plus pénétrante contre la justice et la vérité pour empêcher le rapprochement, la réconciliation et la paix.

L'inévitable conséquence d'un tel état de choses est la scission de l'humanité en groupes puissants et opposés, dont la loi suprême de vie et d'action est une défiance fondamentale et invincible, qui est en même temps le tragique paradoxe et la malédiction de notre temps.

Chacune des parties opposées se croit obligée à cette défiance comme à une nécessité de prudence élémentaire. Et voici que, par le fait même, une gigantesque muraille se dresse au point de rendre vain tout effort pour redonner à la famille humaine bouleversée les bienfaits d'une vraie paix.

N'avons-nous pas dû, encore, au cours de ces dernières semaines, toucher du doigt les effets de cette défiance réciproque, en voyant une Conférence des grandes puissances, dont l'importance était telle, arriver à son terme sans avoir obtenu, dans le chemin de la paix, les progrès essentiels et définitifs qu'on en attendait anxieusement ?

Pour sortir de ces impasses dans lesquelles le culte de l'« insincérité » a conduit le monde, un seul passage est possible: le retour à l'esprit et à la pratique d'une véracité toute droite.

Personne aujourd'hui, à quelque camp ou parti social ou politique qu'il appartienne, s'il entend faire valoir dans la balance du destin des peuples, pour le présent ou pour l'avenir, le poids de ses convictions et de ses actes, n'a le droit de masquer son jeu, de vouloir paraître ce qu'il n'est pas, de recourir à la stratégie du mensonge, de la contrainte, de la menace, pour restreindre chez les citoyens honnêtes de tous les pays l'exercice de leur juste liberté et de leurs droits civils.

C'est pourquoi, chers Fils et chères Filles, Nous vous disons: demain nous célébrerons la Nativité de Celui dont les lèvres

ont un jour laissé échapper le cri: *Veritas liberabit vos* (Jean, VIII, 32): la Vérité (qui est sa doctrine) vous fera libres! Jamais peut-être ce cri n'a résonné plus puissamment qu'aujourd'hui dans le monde affamé de paix, qui sent peser sur lui le joug du mensonge.

Puisse, à Celui qui s'est incarné afin d'être pour tous « voie, vérité et vie », répondre la prière suppliante de toute la chrétienté, afin que la vérité retrouve le chemin du cœur des gouvernants, dont un oui ou un non peut déterminer le sort du monde, et avec la vérité puisse briller sur la terre, non un mirage trompeur, mais l'étoile lumineuse de la divine paix de Bethléem.

II. — L'EFFORT DE FRATERNITÉ À ENTREPRENDRE POUR GAGNER LA PAIX

Ceux qui voulaient absolument gagner la guerre étaient prêts à tous les sacrifices, même celui de la vie. Qui veut sincèrement gagner la paix doit être prêt à des sacrifices non moins généreux, car rien ne coûte tant à une humanité blessée, irritée, que de renoncer aux représailles et aux rancunes implacables.

Les injustices et les cruautés commises par ceux qui ont déchainé la seconde guerre mondiale ont soulevé des flots d'indignation justifiée, mais en même temps elles ont malheureusement fait mûrir les germes d'une inclination instinctive à la vengeance.

La partie la plus saine de l'humanité, même dans les nations les plus engagées dans le conflit, a unanimement réprouvé les excès et les atrocités qu'une politique tombée dans le nihilisme moral, non seulement pratiquait dans la guerre provoquée par elle, mais osait même justifier théoriquement. Les faits et les documents venus depuis lors à la lumière n'ont pu que confirmer que les auteurs et les exécutants de cette politique sont les premiers responsables de la misère dont aujourd'hui souffre le monde.

Les hommes d'après-guerre auraient pu facilement opposer à cette décadence leur propre supériorité morale; malheureusement ils ont, en nombre de cas, laissé échapper une occasion si opportune. Il faut bien reconnaître que l'histoire de l'humanité, durant les jours, les semaines et les mois qui ont suivi la fin de la guerre, est loin d'être en tout point glorieuse.

Les justes châtiments infligés aux grands coupables auraient pu inspirer à la plume de Dante des scènes d'enfer, mais le grand poète aurait reculé devant les représailles exercées contre les innocents.

Les déportations forcées, l'assujettissement à des travaux pénibles sont apparus en leur temps comme un défi aux lois les plus élémentaires de l'humanité, à la lettre et à l'esprit du droit des gens. Et alors, qui pourrait s'étonner que la même conscience qui s'était justement indignée quand elle a vu de tels actes accomplis par les uns, réagisse de la même manière en les voyant commis par d'autres ?

Qui pourrait mesurer quelles nouvelles misères morales, familiales, sociales, quels dommages pour l'équilibre culturel et économique de l'Europe, et non de la seule Europe, occasionneront les transferts de peuples opérés de force et sans discernement ? Quelle tristesse pour le présent ! Quelles angoisses pour l'avenir ! Seule une plus large ampleur de vues, une politique plus sage et plus avisée de la part des hommes qui ont entre leurs mains le sort du monde pourront apporter une solution tolérable à un problème autrement insoluble.

Honneur donc à ceux qui, dans toutes les nations, ne reculent devant aucune privation ni fatigue pour hâter l'obtention d'un si noble résultat. Qu'ils ne se laissent pas troubler par les contradictions et les résistances qui ne pourront leur manquer, et qui précisément en ces jours semblent croître d'intensité pour susciter une nouvelle guerre des nerfs, pour attiser la discorde, pour ruiner les efforts des champions de l'union et de la pacification ! Qu'ils espèrent voir prochainement l'heure où — comme Nous le demandons avec confiance dans Nos prières — le Roi de la paix accordera la victoire à ceux qui, dans une intention pure et avec des armes pacifiques, combattent pour sa cause.

III. — LA FOI ET L'UNION NÉCESSAIRES POUR SAUVER LE MONDE

L'humanité ne pourra donc sortir des crises et de la désolation présentes pour s'acheminer vers un avenir plus harmonieux, si elle ne réprime et ne domine les forces de division et de discorde grâce à un esprit sincère de fraternité qui unisse en un même amour toutes les classes, toutes les races et toutes les nations.

Si aujourd'hui, à la veille de Noël, Nous lançons un tel appel au monde entier, c'est parce que Nous voyons cet esprit de fraternité en danger de s'éteindre et de mourir ; Nous voyons les passions égoïstes prendre le pas sur la saine raison, les durs procédés de vexation et de la violence sur la compréhension loyale et les égards réciproques, la dédaigneuse insouciance des maux qui en résulteront sur le souci constant du bien public.

L'Église, dont le cœur maternel embrasse tous les peuples avec une égale sollicitude, suit avec angoisse cette évolution dans les conflits nationaux et internationaux.

Quand la foi en Dieu, Père de tous les hommes, commence à disparaître, l'esprit de fraternité, lui aussi, perd sa base morale et sa force de cohésion; et quand le sens d'une communauté voulue de Dieu et qui inclut des droits et des devoirs réciproques, réglés par des lois déterminées, commence à périr, à leur place se glissent une hypersensibilité malade pour ce qui divise, une inclination instinctive à l'affirmation exagérée de ses propres droits, vrais ou supposés, une négligence souvent inconsciente, mais non pour autant moins pernicieuse, des nécessités vitales d'autrui.

La voie est alors ouverte à la lutte contre tous, lutte qui ne connaît que le droit du plus fort.

Notre temps n'a donné que trop d'exemples de guerres fratricides, issues avec une logique implacable du fait que l'esprit fraternel s'évanouissait.

Même la terre qui avait entendu le chant des anges annonçant la paix aux hommes, qui avait vu resplendir l'étoile du Sauveur, où le divin Rédempteur mourut crucifié pour notre salut, cette Terre Sainte, avec ses souvenirs et ses sanctuaires souverainement chers à tout cœur chrétien, maintenant divisée, est devenue le théâtre de conflits sanglants. Et l'Europe elle-même, centre de toute la grande famille catholique, n'est-elle pas aujourd'hui un avertissement et une preuve de l'état auquel la disparition de l'esprit fraternel peut réduire une partie du monde autrefois si belle et si florissante ?

Elle porte en elle, non encore cicatrisée, les blessures infligées par la dernière guerre et déjà commence à étinceler la lueur sinistre de nouveaux conflits.

Ah! si tous les honnêtes gens s'unissaient ensemble, combien la victoire de la fraternité humaine serait proche, et par là même la guérison du monde! Ils forment déjà une partie considérable de l'opinion publique et donnent déjà la preuve d'un sens vraiment humain et d'une sagesse même politique.

D'autres, par contre, non moins nombreux, dont le oui ou le non a une influence considérable sur l'accélération ou le retard de la pacification de l'Europe, première condition pour les autres pas en avant vers la pacification universelle, suivent la voie opposée. Ils craignent donc qu'une Europe parvenue à la santé et à la vigueur, prenant de nouveau conscience de sa mission,

suisant l'inspiration chrétienne, veuille expulser de son organisme les germes empoisonnés de l'athéisme et de la révolte, vivre une vie personnelle et libre d'influences étrangères malsaines.

Il est clair en effet qu'une Europe secouée par les frissons fébriles des difficultés économiques et des troubles sociaux, se laisserait plus facilement séduire par les illusions d'un irréalisable État idéal, qu'une Europe saine et clairvoyante.

Aussi les propagateurs de desseins si fallacieux s'appliquent-ils à faire des prosélytes parmi les exaltés et les ingénus, pour entraîner également leurs peuples dans le sentier de la ruine, que d'autres ont déjà parcouru, moins par choix personnel que sous l'oppression systématique des libertés civiles et religieuses.

N'avons-Nous pas vu, sur le sol sacré de la Ville où la volonté divine a établi la Chaire de Pierre, les messagers d'une conception du monde et de la société humaine fondée sur l'incrédulité et la violence se faire semeurs de zizanie dans la bonne terre de Rome et s'efforcer de persuader ses fils qu'ils ont imaginé et réalisé une nouvelle culture plus digne de l'homme que l'antique et éternellement jeune civilisation chrétienne ?

Les choses en étant arrivées à ce point, le temps est vraiment venu pour tout homme à qui est cher et sacré l'héritage humain et spirituel de ses pères, de secouer le sommeil et de s'armer de foi et de courage pour préserver la Ville, mère de civilisation, de tomber dans une condition religieuse, morale, sociale, qui rendrait, à Notre regret, bien difficile la solennelle célébration de l'Année Sainte désormais proche, qui est dans les vœux des catholiques du monde entier.

Du reste, si, en l'occurrence actuelle, Nos claires paroles vont au delà des frontières, elles ne concernent que les doctrines négatrices de la foi en Dieu et dans le Christ, et assurément pas les peuples ou les groupes de peuples qui en sont les victimes. Pour ceux-ci, l'Église nourrit toujours un immuable amour, et même avec d'autant plus de tendresse qu'ils souffrent davantage. Aux jours de l'épreuve plus qu'aux heures sereines, les hommes de toutes les nations doivent se sentir frères, de cette fraternité dont personne n'a jamais exalté ni n'exaltera jamais le sens profond, la haute mission et la puissance réconciliatrice avec autant de force que « le Premier-Né de beaucoup de frères » (*Romains*, VIII, 29) qui, de Bethléem au Golgotha, a prêché par son exemple plus que par ses paroles cette grande et universelle fraternité.

Sur le Noël d'aujourd'hui s'accumule un sombre nuage. Tandis que l'aspiration anxieuse des peuples vers la paix de-

vient toujours plus intense, on remarque chez leurs gouvernants une incapacité non moins grande de la satisfaire par des moyens purement humains.

Les honnêtes efforts des uns pour arriver à une paix équitable, et la résolution systématique des autres d'en empêcher l'avènement, n'éveillent-ils pas en nous l'image d'un dangereux jeu de hasard, dont dépend la fortune ou la ruine ?

Dans les assemblées humaines se glisse inaperçu l'esprit du mal, « l'ange de l'abîme » (*Apocalypse*, IX, 11), ennemi de la vérité, fomentateur de haines, négateur et destructeur de tout sentiment fraternel. Croyant son heure prochaine, il met tout en œuvre pour la hâter.

Malgré cela, Nous voulons conclure Notre message de Noël par une incoercible exhortation à l'espérance et à la confiance.

Si la foi au divin Rédempteur pousse les chrétiens à considérer toute chose à la lumière de la vérité, toujours ancienne et toujours nouvelle, des paroles que le vieillard Siméon prononça sur l'Enfant Jésus présenté au Temple: « Voici que celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection de beaucoup... et en signe de contradiction » (*Luc*, II, 34), Nous savons que le nombre de ceux qui ne s'éloignent pas du Christ par l'incrédulité, qui adhèrent à lui, qui sont prêts à donner leur vie pour lui, qui font reposer en lui et en la résurrection leur inébranlable espérance, — Nous savons que ce nombre est grand, qu'il croît et se fortifie, Nous voyons qu'ils rayonnent leur énergie et leur influence bien-faisante dans tous les domaines de la vie, et que d'autres hommes de bonne volonté s'unissent à eux.

A vous tous donc, Fils et Filles bien-aimés, Nous disons: votre heure est venue!

Aux assemblées des hommes d'État, Nous disons: « Un autre Esprit invisible préside en Seigneur souverain. A son regard de Dieu tout-puissant, rien n'échappe. Et il tient dans ses mains les pensées et les cœurs pour les incliner selon son bon plaisir et à l'heure de son choix, ce Dieu dont les desseins insondables sont tous dictés par son amour paternel. Mais pour les réaliser, il veut se servir de votre coopération. Aux jours de lutte, votre place est au premier rang, au front du combat. Les timides et les embusqués sont bien près de devenir des déserteurs et des traîtres.

« Déserteur et traître serait quiconque voudrait prêter sa collaboration matérielle, ses services, ses ressources, son aide, son vote à des partis et à des pouvoirs qui nient Dieu, qui substituent la force au droit, la menace et la terreur à la liberté, qui font du mensonge, de l'opposition, du soulèvement des



masses, autant d'armes de leur politique, qui rendent impossible la paix intérieure et extérieure.

« Reportons-Nous à trois siècles en arrière. A l'Europe bouleversée par les horreurs de la guerre de Trente Ans, l'année 1648 apporta finalement le message de la paix, l'aurore de la restauration.

« Priez et travaillez pour obtenir de Dieu que l'année 1948 soit pour l'Europe blessée, pour les peuples déchirés par les discordes, l'année de la renaissance et de la paix, et que, une fois chassé l'esprit des ténèbres, l'ange de l'abîme, se lève sur le monde le soleil de justice, Jésus-Christ Notre-Seigneur, à qui soit honneur et gloire dans le temps et dans l'éternité. »

Et maintenant Notre Bénédiction apostolique, gage de grâces et de secours divins, s'étend à tous Nos chers Fils et Filles, aussi bien de notre Ville épiscopale que du monde entier, mais par-dessus tout à ceux qui gémissent plus que d'autres sous le poids de la misère et de la douleur: aux malades, aux pauvres, aux ouvriers sans travail, aux sans-abri, à tous ceux qui souffrent de la faim et du froid, à ceux qui ayant perdu, ou par les événements du monstrueux conflit ou par l'injustice des hommes, ou même par leurs propres erreurs et fautes passées, la liberté, la famille, la patrie, sentent plus vivement en cette sainte solennité la morsure de l'inconfort et de l'angoisse; aux prisonniers de guerre non encore rendus à leurs chères familles, aux exilés, aux dispersés; d'une façon particulière à tous ceux, spécialement les prêtres, qui souffrent les persécutions, la prison, le bannissement, les menaces de torture et de mort, parce que fidèles à Dieu, au Christ, à l'Église, à l'observation de leurs devoirs.

14. **Encyclique « Fulgens radiatur »** sur saint Benoît (Pie XII). — 10 sous.
15. **La Profession médicale** (Pie XII). — Norme de la morale chrétienne; Le bon Samaritain; Responsabilité du médecin; Mission des médecins-dentistes. — 15 sous.
16. **L'Action catholique** (Pie XII). — Les principes sociaux de l'Église; Consignes de vie; La J. O. C.; C'est l'heure de l'action. — 15 sous.

—
TROISIÈME SÉRIE

17. **Le problème de la paix** (Pie XII). — Les conditions d'une entente internationale; Lettre au président Truman; Encyclique *Optatissima Pax*; Les deux esprits qui se disputent le monde: radio-message de Noël 1947. — 15 sous.

—
L'ACTUALITÉ EN TRACTS

42. **Infiltrations protestantes**, par Mgr PERRIER, P. A. V. G. — 3 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, \$1.00 le cent.
43. **Les obligations de la femme dans la vie sociale et politique** (Pie XII). — 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3.00 le cent.
44. **Bibliographie corporative**. — 3 sous l'exemplaire, 15 sous la douzaine, \$1.00 le cent.
45. **L'Alliance de l'homme et de la terre**. — Même prix.
46. **Vague de propagande anticatholique**, par le professeur KIRKCONNELL. — Même prix.
47. **Staline sur le chemin de Damas?** par le chanoine G.-E. PANNETON. — 5 sous l'exemplaire, 50 sous la douzaine, \$3.00 le cent.
48. **Québec et le divorce**, par le R. P. Louis C. DE LÉRY, S. J. — 3 sous l'exemplaire, 30 sous la douzaine, \$2.00 le cent.
49. **Caractères essentiels de l'Action catholique**, par S. Ém. le cardinal PIZZARDO. — Même prix.

—
ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
1961, RUE RACHEL EST — MONTRÉAL

ENCYCLIQUES COMMENTÉES

Nous avons commencé la publication des remarquables éditions de l'Action Populaire de Paris qui comprennent, outre la traduction française officielle des encycliques, une table analytique ou de nombreuses divisions accompagnées de titres et sous-titres dans le texte, et surtout de précieux commentaires sous forme de notes.

Ont déjà paru:

« CASTI CONNUBII »

sur

Le Mariage chrétien

110 pages, 25 sous

« AD CATHOLICI SACERDOTII »

sur

Le Sacerdoce catholique

120 pages, 35 sous

« QUADRAGESIMO ANNO »

sur

La Restauration sociale

146 pages, 50 sous

« DIVINI REDEMPTORIS »

sur

Le Communisme athée

132 pages, 50 sous

« SUMMI PONTIFICATUS »

sur

La Morale sans Dieu

127 pages, 50 sous

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

